



Mirages Cristina Escobar

Musée des Beaux-Arts de Nancy

Place Stanislas

13.03.2015–04.05.2015

Cristina Escobar et France-Lanord & Bichaton

une résidence d'artiste
au cœur d'une entreprise
lorraine

02

DANS LE CADRE du programme *Art & Entreprise* impulsé par le ministère de la Culture et de la Communication en partenariat avec le ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, la Direction régionale des Affaires culturelles de Lorraine (Drac) a été invitée à favoriser la mise en place d'une résidence d'artiste en entreprise. L'objectif est de soutenir la création et valoriser le rôle et la place des artistes dans la société. Il s'agit également de sensibiliser nos concitoyens aux formes de l'art contemporain et de promouvoir une nouvelle vision des lieux industriels lors de la Semaine de l'industrie.

Ce projet de résidence a été mis en œuvre à partir du mois de mars 2014 en étroite collaboration avec l'École nationale supérieure d'art de Nancy (Ensa Nancy) membre d'Artem, alliance pédagogique de trois grandes écoles sur un même campus : l'Ensa Nancy, l'École nationale supérieure des mines de Nancy et ICN Business School.

Regroupées au sein d'Artem Entreprises, 42 sociétés installées en Lorraine soutiennent les actions transversales d'Artem. Dès lors, le choix d'inscrire ce projet au sein d'Artem Entreprises est apparu comme une évidence, les membres de cette association étant déjà très réceptifs aux notions de transversalité et de partage de savoirs. C'est ce que l'entreprise retenue, France-Lanord & Bichaton (FLB), a démontré en choisissant de s'engager pleinement et généreusement dans cette résidence. Le caractère innovant de cette entreprise de BTP a également été un atout, tant dans son activité plurielle (nouvelles technologies et transmission des métiers d'art) que dans son fort secteur de recherche et développement.

L'Ensa Nancy, FLB et la Drac Lorraine ont choisi collégialement l'artiste, Cristina Escobar, souhaitant donner sa chance à une personne de jeune génération, au talent prometteur, installée dans la région. L'ouverture d'esprit, l'échange et le respect de l'altérité sont au cœur de ce projet. C'est pourquoi l'immersion de l'artiste au sein de l'entreprise s'est faite dans la durée (d'avril 2014 à janvier 2015), Cristina Escobar ayant été considérée, dès le début de sa résidence, comme faisant partie intégrante des équipes. Un espace de travail au milieu de l'atelier de menuiserie a ainsi été aménagé afin de l'accueillir.

L'artiste a commencé une phase de recherche sur l'histoire de FLB au travers de ses archives particulièrement riches et déposées aux Archives départementales. Dès l'origine, l'entreprise regroupe les métiers de la maçonnerie, de la menuiserie, de l'agencement d'espace et du bâtiment.

Elle participe à des chantiers d'envergure et connaît pendant près d'un siècle un destin exceptionnel, étroitement lié à l'histoire de la Lorraine, à son essor économique comme à ses blessures de guerre (multiples chantiers de reconstruction qui suivent la Première Guerre mondiale dans toute la région). Souhaitant rester cohérente avec le travail que mène FLB, éminemment lié à l'architecture, à l'espace et à l'économie, l'artiste va orienter son projet vers ces axes de lecture.

Pendant plusieurs mois, Cristina Escobar a travaillé avec les équipes techniques pour développer et affiner sa proposition : croquis, simulation 3D des pièces et mise en place dans l'espace. Plusieurs rencontres ont également été effectuées avec le laboratoire CIRTES qui collabore avec FLB dans le cadre de l'acquisition d'une technologie 3D (réflexion sur les problématiques de réalisation, matériaux, épaisseur, texture, teintes, motifs en surface). Les travaux menés en parallèle par les équipes FLB et les ingénieurs du laboratoire sont mis en commun et des échanges se poursuivront entre l'artiste et les équipes projet sur les possibilités techniques liées à la réalisation des maquettes et des pièces finales de l'installation.

En parallèle, une immersion au sein d'une des plus importantes foires d'art contemporain au monde, Art Basel, a été organisée conjointement avec des étudiants de l'Ensa Nancy en juin 2014 pour sensibiliser les employés de FLB à l'art contemporain et au design. De même, une première présentation des travaux de l'artiste a été organisée dans la galerie NaMiMa de l'Ensa Nancy à l'automne 2014, en préfiguration à l'exposition d'aujourd'hui.

Le Musée des Beaux-Arts de Nancy s'attache en effet, depuis toujours, à présenter des artistes vivants pour diffuser la création contemporaine au plus grand nombre. La découverte du *Lotissement* de Cristina Escobar a donc tout naturellement séduit le musée qui a souhaité organiser l'exposition *Mirages* afin de présenter le fruit de cette résidence d'artiste originale.

Pour les collaborateurs de FLB, ce projet fut une expérience intime et collective, source de fierté et de liberté. Pour l'entreprise, un levier de développement et d'ouverture, une source d'innovation et d'audace, un moyen de rayonnement. Pour l'artiste, qui s'y est investi pleinement, ce sont des horizons qui s'ouvrent, avec de nouveaux moyens de production, et la possibilité d'explorer le cœur d'une entreprise. Il répond aux enjeux de soutien à la création et d'accès à la culture au public le plus large portés par le ministère de la Culture et de la Communication.

03

Cristina Escobar

artiste plasticienne

04

CRISTINA ESCOBAR est une artiste née à Cuba en 1977. À l'âge de 14 ans, elle réussit le concours d'entrée à l'Académie d'Arts Plastiques de Santiago de Cuba au sein de laquelle elle étudie, pendant quatre ans, la peinture, la photographie et la gravure en particulier. Cristina devient scénographe pour le théâtre, mais sa vie la porte en France en 2001 où elle poursuit ses études à l'École nationale supérieure d'art de Nancy. Elle s'investit dans des projets d'expositions en tant qu'artiste plasticienne et commissaire d'exposition, en Lorraine et dans la Grande Région, avant de se consacrer entièrement à son art à partir de 2008. Ses œuvres ont été exposées à Cuba, en France — à la galerie Premier Regard (Paris), la galerie NaMiMa (Ensa Nancy) et la Galerie des Jours de lune (Metz) notamment — en Espagne et en Belgique. Elle a bénéficié d'une bourse d'aide individuelle à la création (AIC) de la Drac Lorraine en 2013 et a été choisie pour participer au programme *Art & Entreprise* impulsé par le ministère de la Culture et de la Communication en partenariat avec le ministère de l'Économie, du Redressement productif et du Numérique en 2014. Cette résidence artistique s'est déroulée au sein des ateliers professionnels de l'entreprise lorraine France-Lanord & Bichaton, membre du groupe Artem Entreprises, d'avril 2014 à janvier 2015. Ce programme a permis à Cristina Escobar de travailler en collaboration avec les ateliers professionnels de l'entreprise pour la réalisation de deux œuvres : *Premières Pierres* et *Le Lotissement*.

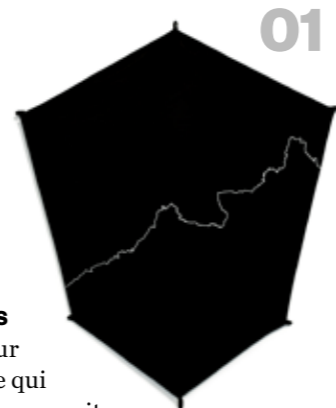
L'œuvre *Premières Pierres* a été réalisée au sein de l'Atelier taille de pierre de l'entreprise ; l'installation *Le Lotissement* a été créée quant à elle au sein de l'Atelier menuiserie et a nécessité la mobilisation d'une équipe pluridisciplinaire. L'œuvre a aussi bénéficié de l'expertise du laboratoire CIRTES à Saint-Dié-des-Vosges ainsi que de différents intervenants dans les domaines du numérique et de l'usinage en France et à l'étranger. *Le Lotissement* est présenté dans le cadre de l'exposition *Mirages*, consacrée à l'artiste, du 13 mars

au 4 mai 2015 au Musée des Beaux-Arts de Nancy.

CRISTINA ESCOBAR, FUNAMBULE DES ÉMOTIONS

Cristina Escobar œuvre pour raconter ce qui la touche, ce qui malmène la tranquillité de son esprit : les fondements de notre société, les desseins du monde qui nous entoure et les moteurs des hommes qui le font, les sources et conséquences des conflits, des utopies. Elle développe une narration à partir d'objets du quotidien, de dessins, de sculptures et d'installations, mêlant la fiction à la réalité, le quotidien à l'exceptionnel pour s'approcher au plus près de la vérité. C'est un jeu de funambule, un équilibre savant à doser pour donner à voir plus et plus loin ; un jeu de sens et de contre-sens qui surprend, interroge, confond, bouscule le plus souvent. Elle rompt avec l'attendu et nos habitudes de perception, touche notre conscience avec autant de gravité que d'humour, autant de violence que de poésie.

L'émotion est le catalyseur de ses créations, toujours figuratives, sur le fil de la vie, de la mort et de la mémoire individuelle et collective. Ces œuvres témoignent d'une volonté de reconnaissance des libertés bafouées, des vies tronquées, des paroles censurées et des mémoires oubliées. Ainsi, avec légèreté, l'artiste soulève les frontières (*Les Couronnes*, 2013 ; *Lignes de mire*, 2013), redessine le monde, sa géopolitique (*Full Stop*, 2012 ; *L'Accident*, 2012 ; *Fire !*, 2013 ; *Toupie or not toupie*, 2012) et nos sociétés en construction (*Premières Pierres*, 2014 ; *Le Lotissement*, 2015) ; elle raconte les guerres et les morts inutiles (*Trous de mémoire #1*, 2012 ; *Casques*, 2012 ; *Machettes*, 2012), et interroge l'exil des hommes, les quêtes de l'ailleurs rêvées ou forcées (*L'Attente*, 2012 ; *Jeu de ficelles* ; 2012, *À la recherche du bonheur*, 2013 ; *Croisières*, 2014). Cristina revisite aussi son quotidien, avec ses violences et ses contradictions, sa fragilité et ses ambivalences (*Hommage à Lara*, 2009 ; *Trous de mémoire #2*, 2012 ; *Sólo para llorar*, 2012). L'humain habite chacune de ses œuvres.



01. Lignes de mire
2013
Installation/cerfs-volants, sérigraphie sur tissu spinnaker et tiges carbone 70 x 60 cm

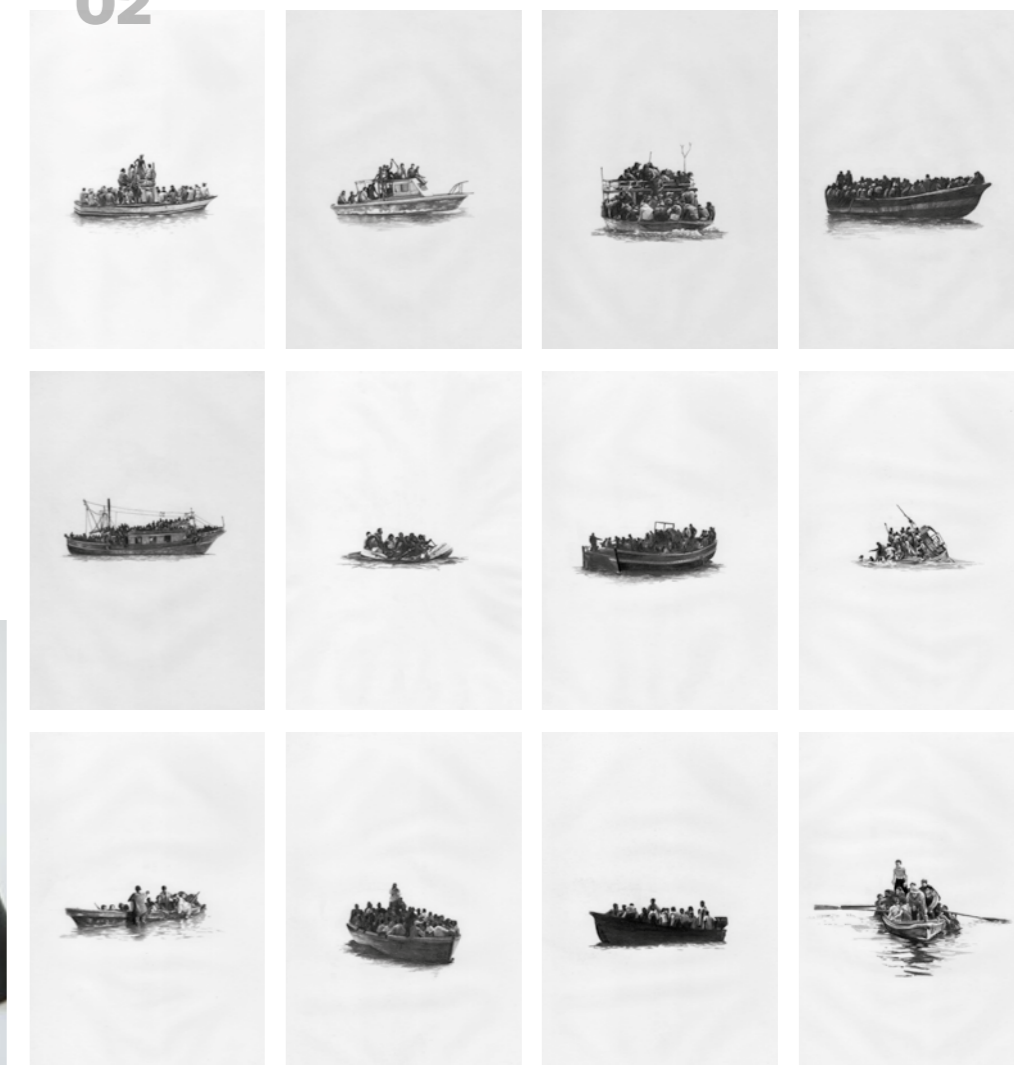
02. Croisières
2014
Dessin/ensemble de 64 dessins, crayon sur papier 29,7 x 21 cm

03. Jeu de ficelle
2012
Installation/ plâtre synthétique et verre, dimension variable

L'artiste plasticienne manie avec élégance la matière qui s'impose de manière instinctive par rapport au sujet. La couleur, résumée dans son œuvre au blanc et au noir — choisis pour leur neutralité — finit toujours par renforcer le sujet, acquérir un poids ; elle donne un indice, soulève une ambivalence.

La réalisation plastique des créations de Cristina Escobar est toujours extrêmement poussée, soignée, finie : « c'est le chemin le plus court », dit-elle, pour s'adresser à notre esprit endolori et endormi, dont la curiosité est portée par la contemplation de belles choses. L'artiste joue avec le sens des objets, des images et des mots et nous permet ainsi de regarder « jusqu'au bout », l'histoire, même cruelle, qu'elle nous présente. Elle nous invite à parcourir ce fil de funambule qu'elle a tiré d'un bout à l'autre du monde, saisit le moment du vertige, où tout bascule, pour attraper notre conscience, faire jaillir le questionnement, et nous réveiller d'un claquement de doigt.

02



03



05

04. Trous de mémoire #2
2012
Installation linéaire de 9 m environ, écriture sablée sur 20 pelles, métal, bois, dimension variable

05. La Cité idéale
2014
Installation/peinture murale, acrylique noir et or
Premières Pierres
2014
Installation au sol, composée de sept éléments en pierre de Lens taillée. Première œuvre réalisée en collaboration avec FLB dans le cadre de la résidence d'artiste en entreprise.

Vue de l'exposition « Autres lieux », Nancy, galerie NaMiMa, École nationale supérieure d'art de Nancy, 27 septembre - 21 octobre 2014

06. L'Accident
2012
Installation / bois, pvc, encrier et encre noir 247 x 175 cm



04



06



02



01



01. Le Lotissement
2014-2015
Installation /
Polyuréthane, bois,
fibre de verre, polystyrène
et vernis noir.
Dimension variable

02. Croisières
2014
Dessin / ensemble
de 64 dessins,
crayon sur papier
29,7 x 21 cm



07

Mirages

06

L' exposition *Mirages* rassemble deux œuvres de l'artiste

Cristina Escobar. *Le Lotissement*

et *Croisières*. Le Musée des Beaux-Arts et la ville de Nancy, en choisissant de présenter ces créations, poursuivent ainsi leur politique d'ouverture à l'art contemporain.

Le Lotissement, installation spectaculaire d'une vingtaine de tentes noires, aborde le thème de l'habitat précaire.

Par cette évocation, Cristina Escobar a souhaité mêler ses engagements d'artiste aux compétences et à l'histoire de l'entreprense qui l'a accueillie en résidence.

Cependant, ce sujet était présent depuis un moment dans son esprit : « Cela fait longtemps que je voulais parler de ce phénomène-là. (...) Au début de cette année, j'ai observé [à Paris] quelque chose que je n'avais jamais remarqué : il y avait de nombreuses tentes dispersées dans la ville. Elles faisaient partie du décor urbain. Il y en avait dans n'importe quel quartier au milieu du trottoir. (...) Ces gens, qui se réveillaient le matin et allaient travailler, avaient une tente comme habitat parce qu'ils n'avaient pas les moyens d'avoir un toit à Paris. (...) C'était l'occasion de créer une œuvre qui pouvait évoquer l'histoire de l'entreprise, qui a construit beaucoup de lotissements pour les gens nécessiteux, tout comme l'a fait Jean Prouvé. »

Chaque tente porte en son sommet le plan d'un arrondissement de Paris. De fait, chaque parcelle de la capitale est représentée, signifiant autant l'expansion de ce phénomène que sa dispersion à l'échelle d'un territoire. Le poids de la ville repose donc sur la tente, qui subit le diktat de l'organisation urbaine. L'installation est conçue comme une spirale suivant celle que constituent les arrondissements parisiens, chacun pouvant se joindre à l'autre pour recomposer le plan de la ville et former la trame d'une constellation. Un agencement précis sous-tend donc la confusion apparente du déploiement de ce *Lotissement*.

Le titre de l'œuvre renvoie à l'image des nouvelles constructions qui ont surgi en périphérie des villes durant l'après-guerre et les Trente Glorieuses. On oscille entre l'habitat individuel et le collectif, la création d'une communauté, d'un ensemble, et l'émergence d'un isolement, voire d'une solitude. Mais les unités d'habitation que constituent les tentes du *Lotissement* ne sont plus désormais en périphérie, à la marge où à la frontière. Elles s'immiscent au cœur des cités pour signifier la détresse de nouvelles situations sociales, celle des sans-abris et des laissés-pour-compte. Cette présence est tel un mirage, décalage entre la chose vue et l'endroit où elle devrait se trouver. Ces tentes ne sont pas à leur place et leur apparition semble irréaliste.

L'écart entre l'unité et le groupe se retrouve dans le choix de la tente, objet produit en nombre de manière standardisée, et dans son détournement : ici, chaque pièce est unique. Le matériau est dur, solide, pérenne, au contraire de celui de la tente, fragile, léger, pliable et éphémère. A l'origine, les éléments devaient être réalisés en bois, mais les données techniques autant que le rendu esthétique souhaité par l'artiste ont fait évoluer le projet vers le choix du polyuréthane et de la fibre de verre. Cristina Escobar a mis au service de son œuvre la beauté de la matière, dont les effets tendent à perdre le visiteur ;

Journal édité à l'occasion de l'exposition
Mirages, Cristina Escobar,
13 mars - 4 mai 2015, au Musée des Beaux-Arts de Nancy
Cédric photographiques : Laurent Cugat,
excepté pour la couverture et l'image de *Croisières*
en p. 7 : Patrick Gruenberger
Design graphique / Journal : Nicolas Fleuret
couverture : Musée des Beaux-Arts de Nancy
Impression : Ujm, Velaine-en-Haye
mars 2015

le rendu des plis confère à chaque objet une fluidité rappelant la légèreté de la tente et crée des jeux de lumière et de surface inattendus. Le noir renforce ces impressions, et semble garantir, par l'absence de couleur, une neutralité symbolique. Cependant, il renvoie aussi au néant, à une absence de vision ; l'intérieur des tentes peut évoquer, pour celui qui s'y penche, la caverne, le tunnel, le puits... L'espace extérieur est défini, circonscrit, tandis que l'intérieur porte en lui, à la faveur d'une illusion d'optique, une infinité dans laquelle on pourrait plonger ou être absorbé. Ici se joue encore l'idée du mirage. Celui-ci est également présent dans la série *Croisières*. Cet ensemble de 64 dessins s'inspire d'images d'actualité compilées par l'artiste, montrant des bateaux à la dérive où s'entassent des individus poussés à l'exil. Ils embarquent à la recherche d'une vie meilleure, d'un « *El Dorado* », d'une terre promise : « Le bateau, c'est un morceau flottant d'espace, un lieu sans lieu, qui vit par lui-même, qui est fermé sur soi et qui est livré en même temps à l'infini de la mer... (...) Dans les civilisations sans bateaux les rêves se tarissent... ». Pourtant, la traversée est périlleuse, le résultat incertain, et l'arrivée souvent porteuse de désillusions.

Dans *Croisières* comme dans *Le Lotissement*, deux réalités se juxtaposent et s'affrontent. L'utopie et les rêves aboutissent à une situation de cauchemar et de sacrifice, que l'on se refuse à voir ou à dévoiler. Le bateau et la tente conservent leur caractère d'itinérance, mais perdent leur dimension de voyage salvateur et magique, pour devenir un espace de précarité ou de perdition. L'élément porteur devient l'élément subi, parfois mortifère, physiquement ou socialement. Malgré leur différence d'échelle et de forme, les deux œuvres abordent donc des problématiques très proches. *Mirages* nous donne ainsi à voir toute la sensibilité du travail de Cristina Escobar, perpétuelle oscillation entre solidité et fragilité, beauté formelle et puissance de l'évocation, révolte individuelle et drame collectif.



ville de Nancy

autour de l'exposition

visite commentée

chaque dimanche à 15 h
tarif : 1,60 € + droit d'entrée

mini conf' jeune public

L'art est-il toujours beau ?

visite-discussion / jeune
public de 8 à 12 ans
samedi 21 mars à 14 h 30
auditorium / entrée libre
sans réservation

informations pratiques

Renseignement et réservations :

Service des publics des musées de Nancy
03 83 17 86 77
servicedespublics-musees@mairie-nancy.fr

Musée des Beaux-Arts de Nancy

3 place Stanislas, 54000 Nancy
ouvert de 10h à 18h sauf le mardi,
fermé le 1^{er} mai
www.mbanancy.fr
www.facebook.com/mbaNancy